

Un événement qu'on voudrait fréquent : producteurs, commerçants et consommateurs se sont rencontrés

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **62 (1974)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RUBRIQUE ECONOMIQUE

MYTHE ET REALITES DE L'OR

Pourquoi cette universelle acceptation de l'or comme valeur transcendante ? Pourquoi cette fascination, cet enchantement jamais démenti, ce désir de possession se situant souvent au-delà de l'intention spéculative ? Que cache ce métal brillant, rare, inaltérable, facile à travailler mais difficile à extraire.

L'or est plus vieux que l'humanité, plus vieux que la vie sur terre. Il est monté des profondeurs à la surface. Purifié par le feu, il a coulé comme coule la lave du volcan à la suite d'un formidable échauffement du globe. Telle est la croyance des Anciens et, dans les grandes lignes, l'avis des géologues d'aujourd'hui.

Il est donc là depuis la nuit des temps et en quantités limitées. Adoré à l'image du Dieu Soleil par les hommes primitifs, dans la préhistoire déjà, l'or, apprécié par tous les peuples et que l'on avait appris à travailler, fut échangé sous forme de lingots et de bijoux contre d'autres biens.

Si l'on a également fasciné l'Antiquité, l'or au Moyen-Age fut éclipsé à cause de sa rareté et des difficultés à se le procurer, par l'argent, métal plus commun. Il faudra la Renaissance pour qu'il retrouve toute son importance et prenne même une valeur exceptionnelle, les jeunes Etats qui s'affirmaient alors étant de tous côtés à

l'affût du précieux métal. Il en fallait pour établir les puissances, pour battre monnaie, pour payer le faste des cours et l'entretien des armées.

Dès le Moyen-Age, la pénurie d'or inspire les investigations des alchimistes cherchant à le reproduire artificiellement à l'aide de la fameuse pierre philosophale. Cette tentative ayant échoué, les espoirs se portent vers le Nouveau Monde et l'on connaît une autre déception, les gains se résumant pour l'immediat, à quelque deux cents tonnes d'or ramenées entre 1521 et 1660 d'Amérique du Sud.

Avec une constance qui n'a rien d'admirable tant le prestige de l'or est grand et sa valeur reconnue, on continue à le chercher. Au XVIIe siècle, les érudits se penchent sur les écrits des Anciens pour tenter de découvrir les traces d'Ophir, cette terre fabuleuse, vers laquelle la flotte du roi Salomon faisait route régulièrement pour s'approvisionner en or. Ophir a existé, Ophir existe, mais on ne sait encore exactement où.

La légendaire ruée vers l'or causée par la découverte de grands gisements au Brésil, en Californie, en Afrique du Sud et en Australie eut pour effet de renflouer fort à propos les caisses et de stimuler l'essor économique de l'Europe. Entre la deuxième moitié du XIXe siècle et la veille de la pre-

mière guerre mondiale, la production décuple pour atteindre 663 tonnes en 1914. L'usage de billets de banque convertibles en or se répand, les déficits et excédents de la balance commerciale des paiements se règlent par des échanges d'or. La situation de l'or se déteriorera, en tant que moyen de paiement, au cours des crises économiques de l'entre-deux-guerres.

Depuis longtemps déjà les billets de banque ne sont maintenant plus convertibles en pièces d'or, mais beaucoup de personnes continuent à le croire. La loi oblige encore actuellement la Banque Nationale Suisse à conserver dans ses coffres une réserve d'or équivalant au 40 % des billets de banque en circulation.

Si l'on observe le marché international libre sur lequel Zurich occupe une place prépondérante, suivi de près par Londres, on constate que la consommation d'or à des fins utilitaires augmente dans des proportions infiniment plus faibles que les achats à buts spéculatifs et de thésauration. Cette « ruée sur l'or » s'explique par la recherche d'une valeur-refuge face aux crises monétaires et aux dévaluations successives et nous indique les raisons de la hausse du prix de l'or sur le marché libre.

Edith Comment.

Le coin de la publicité... ridicule

Depuis plusieurs années, les enfants américains et anglais ont été enchantés par un beau livre orné de photos, l'histoire de Jonathan Seagull. Jonathan est un goéland et ses aventures symbolisent l'esprit d'indépendance et de liberté. Mais retrouver Jonathan Seagull dans les journaux suisses — le même dessin, le même symbole — sous forme d'un Grand Aigle doré-talisman, il faut le faire !

"VOICI LE SIGNE D'UNE INDEPENDANCE PERSONNELLE"

LE SYMBOLE D'UNE LIBERTE NOUVELLE

LE GRAND AIGLE DORE

LE BIJOU-TALISMAN EXCLUSIF

MAJESTUEUX ECLATANT



On a toujours considéré que la beauté majestueuse du Grand Aigle, ce symbole supérieur de liberté naturelle, se trouvait dans ce somptueux bijou-talisman éclatant d'or. Il a été créé spécialement pour une élite, consciente d'être réellement libre et indépendante. Vous appartenez à cette élite. Le Grand Aigle doré est unique. Il est le symbole précieux de tous ceux qui tiennent particulièrement à leur liberté personnelle. Hommes ou femmes, teenagers et teens. Le Grand Aigle est pour eux le reflet de leur beauté intérieure. Il est une preuve de leur individualisme complet. Un cadeau unique, idéal pour elle et pour lui. Un gag d'amour qui soutient votre bonheur à celui qui l'offre. Le bijou-talisman qui vous plaira à 100% (avec garantie de retour en cas de non-convenance). Vous recevrez ce prestigieux bijou avec une chaînette dorée; cependant, vous pourrez également porter ce symbole de liberté comme broche. Nous savons que ceux qui aiment la liberté ne sont pas forcément riches. Voilà pourquoi nous avons établi un prix record: vous recevrez le Grand Aigle doré au prix spécial de Fr. 39,50 ou Fr. 68,50 pour 2 pièces (gain de Fr. 10,50). Cette offre sensationnelle ne pourra pas être répétée. Donc postez votre commande aujourd'hui encore à: **Maison du bonheur**.

BON À remplir, découper et envoyer tout de suite à **Maison du bonheur**.

DE LIBERTE:


OUI Je suis un être libre et indépendant. Je serais enchanté de porter le Grand Aigle comme symbole de liberté. Envoyez-moi tout de suite, avec garantie de remboursement total en cas de non-convenance!

1 Grand Aigle avec chaîne dorée
Commande No 7731 seulement Fr. 39,50 - port

2 Grands Aigles avec chaînes dorées
Commande No 7753 seulement Fr. 68,50

Nom _____
Prénom _____
Localité _____
Rue _____

Les pastilles contre la toux une bonne affaire !

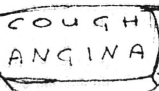


Dès qu'il s'agit de sa santé le Suisse ne s'inquiète pas du prix. C'est tout au moins l'opinion d'une société par actions qui s'occupe entre autres de la vente de pastilles contre la toux. Une comparaison de prix a prouvé qu'on paie en Suisse pour les mêmes pilules le double de ce qui se paie dans le pays d'origine, la Grande-Bretagne. On justifie cette différence de près de 100% par les habitudes et les différences frappantes qui existent sur le marché. A quoi correspondent en fait ces différences frappantes ? Si en Angleterre quelqu'un a un mal à la gorge cela ne fait certainement pas de différence avec la même affection en Suisse. La référence à "un marché différent" est tout simplement du bla bla, sans réalité, qui permet simplement de faire payer un prix surfaît au consommateur suisse.

Fait intéressant, ces pilules contre la toux n'ont augmenté que de 15% entre 1964 et mai 1973 alors que le renchérissement est en moyenne de 40%. Ce qui tendrait à prouver que le prix de vente contient de belles réserves de profit !

Un contrôle des prix dans ce domaine est sans valeur, car il n'a pas d'effet rétroactif. Le consommateur ne peut se défendre que d'une seule manière : en utilisant un autre produit et en racontant autour de lui pourquoi. Il faut relever hélas que l'Office intercantonal du contrôle des médicaments, qui a la compétence de contrôler outre l'admission de médicaments, aussi le rapport en prix et marchandise n'a aucune hésitation à admettre un produit dont le prix est excessif. Une telle marge correspondrait-elle au marché normal de ce genre de produits ?

Fédération suisse des consommateurs



L'HELVETIE AUX HELVETES ?

ou le point de vue de Camille Saugé

Franchement dit, à l'heure où j'écris ces lignes, il n'y a qu'une solution à mes yeux, en tant que journaliste professionnelle : l'honnêteté.

Nous sommes le vendredi 13 septembre. Un vendredi 13... Les délais étant ce qu'ils sont, il y a tout de même plusieurs semaines que je savais qu'il fallait faire ce papier. Au début, cela me paraissait d'une simplicité évangélique ou enfantine (je vous laisse le choix de l'adjectif). Les gens intelligents étaient contre l'initiative, un point c'est tout.

Mais le B-A BA du métier, qui est bizarrement le même que celui de toute maîtresse de maison qui se respecte, est d'écouter les autres.

Pour écouter, j'ai écouté. J'ai même entendu — subtile différence — des opinions qui ne m'étaient pas destinées mais que je ne pouvais m'empêcher d'enregistrer. Et pour être objective, il faut bien reconnaître que les deux camps — puisque camps il y a, qui ne sont pas forcément le Camp du Drap d'Or — tiennent des arguments qui se tiennent.

Mais une chose m'a littéralement affolée : les femmes ne sont absolument pas les seules, si on peut dire, qui voteront pour des raisons parfaitement subjectives. J'ai plusieurs hommes dans mon proche entourage qui diront oui ou non et aussi bien non que oui parce que leurs voisins espagnols les embêtent, sont bruyants, sales, etc., ou parce qu'ils sont amoureux d'une ravissante petite Anglaise. Et c'est là que je voudrais en venir : ne nous laissons pas influencer par des motifs purement personnels. Dans le lot du collier de perles, que dis-je, du sautoir de plusieurs kilomètres de perles que j'ai récoltées sans plonger ces derniers temps, je relève :

— (Dame âgée de société dite bonne) : « Je voterai pour l'initiative parce que j'en ai assez de ces ouvriers qui ne donnent pas leur place dans le tram. » (La chère âme ne sait pas que les Helvètes mâles ne la donnent pas toujours ?)

— (Homme de 40 ans) : « Si tu votes contre, je ne te connais plus. »

— (Ingénieur suisse) : « On en a marre des gars qui signent d'une croix le reçu de leur paie ; de toute façon, il y a assez de bâtiments comme ça. » (Très bien ; il installera sa mère dans un deux pièces sur cour sans salle de bains !...)

— (Institutrice genevoise, très, très primaire) : « Leurs » gosses sont plutôt mieux élevés, mieux lavés, mieux habillés que les nôtres, mais on sent qu'ils nous épluchent (sic).

— (Mère de famille, trois enfants, mari fonctionnaire) : « J'aime bien ma femme de ménage, mais ça m'obligera à faire moi-même mes vitres si elle part, cela ne sera pas un mal (re-sic). »

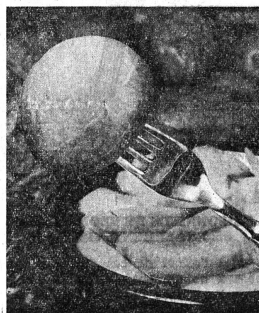
Etc. Le cœur me manque, finalement, pour vous en dire plus. Car la chaleur humaine, le dévouement, est-ce que cela doit passer à l'as ? Bien sûr qu'il y a des étrangers odieux. Et des Suisses odieux. Mais doit-on coller sur le dos de tous, comme une étoile jaune, la race étrangère ? Mamma mia...

Et si je suis un peu triste aujourd'hui, c'est que parmi tous ceux et celles que j'ai interrogés sur leur opinion, les plus féroces étaient des étrangères devenues Suisses par mariage. A les entendre, elles en ont « bavé » à leur arrivée, on les a traitées comme des bêtes, ou presque. Et maintenant, elles sont nantes ; elles ont un mari et l'eau chaude sur l'évier. A se demander parfois, d'ailleurs, ce qu'elles mettent en premier dans leurs privilèges tout neufs. Et la télé. Et la machine à laver. Et le lave-vaisselle. Et la perrrmanente à bouclettes à froid, parce que, « a casa », on ne fait que les frisettes avec la chaude, bon marché. Et le téléphone pour casser du sucre sur le pays qui les a accueillies. Et leurs compatriotes qui, parfois, jettent le discrédit sur tout un peuple. Comme si, moi, j'étais toujours fière d'être Suisseuse...

Alors, vraiment, je suis bien heureuse d'avoir encore plus d'un mois pour bien réfléchir à tout ça. Qu'on en ait trop « importé », plus que d'accord. Mais le remède de cheval appliqué à un être humain donne rarement de bons résultats.

C.S.

Un événement qu'on voudrait fréquent : producteurs, commerçants et consommateurs se sont rencontrés



Rencontre de producteurs, commerçants et consommateurs, le 10 septembre, à la Sous-station fédérale de recherches agronomiques des Fougères (VS). Cette réunion, où chacun put s'exprimer et essayer de se comprendre en matière de fruits et légumes, se clôture par une note optimiste. M. M. Rochaix, directeur de la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, proposa de mettre sur pied une commission qui réunirait tous les intéressés, ce qui permettrait à la recherche agronomique de serrer de près aussi bien les

désirs des consommateurs que des producteurs.

Lors de cette rencontre, M. E. Matthey, vice-directeur du Service fédéral de l'hygiène publique traça un rapide tableau de la Législation suisse sur les denrées alimentaires ainsi que ses modalités d'application, notamment en ce qui concerne les résidus de pesticides. Puis M. G. Perraudin, chef du groupe "arboriculture et horticulture" de la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, rappela les diverses activités de la recherche agronomique, au service non seulement du producteur mais aussi du consommateur. Les consommatrices exposèrent ensuite leurs souhaits et leurs récriminations par la voix de Mme M. Mayor, présidente de la Fédération romande des consommatrices. Cette suite d'exposés se termina par celui de M. J. Burnier, chef de l'Office maraîcher vaudois et secrétaire de l'Union maraîchère suisse, qui présentait la position des producteurs face aux consommateurs et au commerce, puis celui de M. E. Masseray, directeur de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes qui, lui, exprima le point de vue du commerce. Ces exposés furent suivis d'une discussion très animée et positive où chacun fut pris à partie et où commerçants, consommateurs et producteurs tentèrent de se comprendre. CRIA